

# Culture d' Ain-M'Lila

## *Poesie*



*Par : Tahar Matougui*

## Adieu Brahim

Adieu Brahim, la vie est éphémère !  
Ta jeunesse n'a duré qu'un clin d'œil.  
Tu as quitté ton père et ta mère,  
Tu as laissé Ain M'lila en deuil.

Brahim, que la paix soit sur ton âme,  
Tu nous quittes à la fleur de l'âge.  
Tu as quitté tes compagnons et l'ASAM.  
Tu as quitté à jamais ton village.

De ce garçon souriant que tu étais,  
Il ne reste plus qu'une profonde douleur.  
Repose en paix Ô Brahim regretté !  
Car tu vivras éternellement dans nos cœurs



## M'lila

Mlila, source de nos rêves,  
Tu hantes toujours nos souvenirs.  
Tu es pour nous comme la sève  
Qui aide l'arbre à refleurir.

Par dessus nos terrasses,  
Par dessus nos toits,  
On voit le Guerrioun et le Fortas  
Qui veillent toujours sur toi.  
Imposant et chargé d'histoire,  
Nif Nsser repose sur son aire,  
Couvant les plus belles pages de gloire  
De tes hommes au nif légendaire.

Pays de braves, pays de sacrifices,  
Tu as donné à la révolution  
Beaucoup de tes meilleurs fils,  
Morts en martyrs pour la nation.

Que l'on vive ici ou là,  
Que l'on soit n'importe où ailleurs,  
On garde toujours pour toi O M'lila !  
Une grande place dans nos cœurs.

Car nous sommes pétris de ton argile  
Et nos destins sont toujours liés.  
C'est pourquoi notre chère ville,  
On ne peut jamais l'oublier.



## Devoir

Il s'en va chaque matin,  
A grands pas, toujours pressé,  
Empruntant le même chemin  
Que le destin lui a tracé.

Il marche vite, pressant le pas.  
Et pourtant la journée sera rude.  
Mais cela ne l'effraie pas,  
Il le sait, il en a l'habitude.

Le coq n'a pas encore chanté,  
Le muezzin n'a pas lancé son appel.  
Il est déjà présent sur le chantier  
Où l'attendent la pioche et la pelle.

Le soir, quand il rentre, harassé,  
Il sait bien qu'aucun trophée  
Ne viendra un jour récompenser  
Tout le travail qu'il a fait.

Pour tous les travailleurs comme lui,  
La seule récompense pour ce qu'ils font  
C'est de voir la joie qui luit  
Dans les yeux de leurs enfants.

Il serait alors plus juste de voir  
Chaque personne ou chaque être  
Faire convenablement son devoir  
Pour contribuer à son propre bien-être.



## Feuilles mortes

Ecoute la plainte monotone  
Que chantent en chutant  
Les feuilles mortes de l'automne  
Qui pleurent le printemps.

L'oiseau regarde tristement  
Son nid, soudain découvert  
Qu'il avait bâti patiemment  
Au milieu d'un feuillage bien vert.

Tous les êtres vivants naissent,  
Vivent grandissent et meurent  
Et quand un jour ils disparaissent  
Ceux qui restent ici bas les pleurent.

Telle est la loi de la nature  
Toute chose a une fin  
Tout cela est vraiment dur  
Et personne n'y peut rien.



## LE « MAUVAIS TEMPS »

J'admire au dessus du paysage  
Ces tumultueux nuages  
Qui se désagrègent  
En flocons de neige.

Je vois de joyeux gamins  
Qui prennent à pleines mains  
Ce duvet si froid,  
Avec beaucoup de joie.

Je sens dans le cœur des paysans  
La naissance d'une belle saison  
Dont les graines couleur satin  
Y ont germé ce beau matin.

Je vois dans tout cela  
La volonté d'ALLAH  
De redonner confiance  
A ceux qui vivent d'espérances.



## La leçon

Hier encore , tu avais à peine vingt ans .  
Hélas ! tu ne les as plus depuis longtemps .  
Tu étais beau , jeune et vigoureux .  
Te voilà , aujourd'hui , bien faible et vieux !  
Tu ne pensais pas un jour devenir  
Comme ce vieillard si respectable .  
Tu ne voyais pas venir cet avenir  
Porteur de changements bien redoutables .  
Réfléchis ! laisse-toi te guider par la raison !  
La jeunesse n'est qu'une enivrante fleur  
Qui ne dure que le temps d'une saison  
Et qui éclot , s'épanouit et puis meurt .  
Hier encore , tu goûtais à la fleur de l'âge.  
Tu étais svelte , robuste et bien fort .  
Et maintenant , sexagénaire bien sage ,  
Regarde ce qui reste de ton joli corps !  
Tant et tant d'années sont passées .  
Te voilà devenu comme lui , à présent !  
Regrettant , quand ce vieillard passait ,  
D'avoir eu , pour lui , un regard méprisant .  
Ô jeune , tu avais oublié peut-être  
Que la jeunesse , comme une rose , se fanait !  
Et que l'image que tu redoutais , de cet être ,  
Sera aussi tienne , dans quelques années .  
Hier encore , tu étais un jeune adolescent  
Qui croquait la vie à pleines dents .  
Et maintenant que tu n'as plus aucune dent ,  
Je crois que tu as bien compris la leçon .



## HARRAGA

Quand la pensée se nourrit de chimères  
Et que les rêves échouent dans le lointain ,  
Le sort de nos jeunes , entre ciel et mer ,  
Navigue vers des futurs incertains .

.....

La raison n'épouse plus la logique  
Devant l'attrait d'un nouvel avenir .  
Ils s'embarquent vers des destins tragiques ,  
Oubliant que le pire est à venir .

.....

Croyant aller à un exil doré ,  
Ils partent pour de folles aventures,  
Laisant tous ceux qui les ont adorés  
Dans le chagrin d'une grande blessure.

.....

Là-bas est meilleur qu'ici et plus beau ,  
La HARGA est un remède à leur désespoir .  
Mais la mer devient souvent un tombeau  
Où viennent se noyer tous leurs espoirs .

.....

Ils n'auraient jamais agi de la sorte  
Si on avait fait quelque chose pour eux .  
Mais on leur a fermé toutes les portes  
Les contraignant à fuir loin de chez eux .

.....

Nos élus auront beaucoup de remords  
De n'avoir rien fait pour cette jeunesse .  
Ils auront sur la conscience tous ces morts  
Alors que le pays regorge de richesses .



## Ô INGRATITUDE

Il est là dans cet asile ,  
Sans famille et sans maison ,  
Seul, comme un vieillard sénile  
Qui a perdu la raison .

Il est là comme un débile  
Ne sachant pas pourquoi  
On lui a choisi cet exil  
Dans cet univers si froid .

Ô ingratitude ! Ô infamie !  
Après tout le mal qu'il s'est donné  
Pour le bien-être de sa famille ,  
Le voilà à présent abandonné !

Il a l'air bien tranquille .  
Et pourtant que de tourments !  
Il est là dans cet asile ,  
Souffrant silencieusement .

Cet homme que la solitude ronge  
Fut abandonné à son sort  
Dans un royaume étrange  
Peuplé d'ombres et de morts .

Il s'y sent comme un roi sans couronne ,  
Sans serviteurs et sans valets ,  
Attendant patiemment que sonne  
L'heure de s'en aller



## SOUVENIRS

Il m'arrive certains soirs  
De penser sans cesse,  
Dans ma chambre ,dans le noir ,  
A mes années de jeunesse .  
C'est alors que mes pensées  
S'envolent et s'évadent  
Dans une quête insensée  
De souvenirs encore en rade.  
Je revois mes compagnons disparus ,  
Mes amis ,mes camarades,  
Nos jeux bruyants dans les rues ,  
Nos voyages ,nos promenades .  
Je revois mes amis scouts,  
Nos sorties à la campagne ,  
Nos randonnées à travers les routes ,  
Nos campements à la montagne .  
La MERDJA ,cet îlot de verdure  
Où sont gravées tant d'images !  
Evoquer tout cela s'avère bien dur .  
Je ne peux pas en dire davantage .  
Aujourd'hui ,tout cela est bien loin !  
Ce passé ne pourra nous revenir.  
Mais ,moi ,je voudrais au moins  
En garder quelques souvenirs .  
Je les garderai dans ma mémoire  
Et ,rien ne m'empêchera de repenser ,  
Dans ma chambre, dans le noir,  
A ces doux moments du passé .



## HOMMAGE

Devant cette porte où allait se décider son destin ,  
Il avait le regard fier et le visage serein .  
Menottes aux poignets ,il avait un large sourire .  
Pourtant ,il savait qu'il allait mourir .  
Il avait fait son choix et était convaincu  
Que , tôt ou tard , l'ennemi serait vaincu ,  
Même si on devait en payer le prix fort ,  
Même au prix de milliers et de milliers de morts .  
Les chemins de la liberté sont pavés de sacrifices  
Qu' acceptèrent ,Ô Algérie ! tes meilleurs fils  
Pour léguer aux générations de l'indépendance  
Un grand bouquet d'espoir et d'espérances .  
A ceux , comme lui ,morts pour la patrie ,  
Au million de chouhada morts pour l'Algérie ,  
Ayons , au moins ,pour eux beaucoup de respect  
Pour que , là où ils sont , ils reposent bien en paix .  
Car notre dette envers eux est immense.  
Ne l'oublions pas ! et que chacun pense  
A ce qu'ils ont subi comme souffrances  
Pour nous offrir le soleil de la liberté  
Et gagner une place dans la postérité .



## Hommage à nos étudiants

Hommage à nos étudiants ,ces braves jeunes hommes ,  
Qui avaient dit NON aux études et aux diplômes  
Pour répondre , en masse ,à l'appel de la nation  
Et rejoindre les rangs de la révolution .

Hommage à tous ceux qui accomplirent leur DEVOIR  
En abandonnant leurs examens et leurs devoirs  
Pour rejoindre les maquis de la dignité  
Et prendre part au combat pour la LIBERTE .

Honneur à ceux qui dirent adieu aux théorèmes ,  
A la littérature et aux divers cours !  
En ce dix neuf Mai ,je leur dédie ce poème  
Et l'HISTOIRE leur fera le plus beau des discours .

A tous, et à ceux tombés au champ d'honneur,  
Bien plus qu'un hypothétique tableau d'honneur  
Que vous auriez eu à l'issue de vos études ,  
L'ALGERIE vous décerne le prix d'excellence .  
Et le peuple ,outre sa pleine gratitude ,  
Vous exprime son éternelle reconnaissance .



## OMRA

Pour la pureté de l'âme ,  
Je suis allé là-bas ,  
Sur cette terre d'Islam  
Embrasser la Kaâba .

Une vague de ferveur déferle  
D'une mer de blancheur éclatante .  
Au milieu , la Kaâba , telle une perle ,  
Est majestueuse et resplendissante .  
Au milieu des clameurs ,  
On entend les prières des fidèles  
Qui demandent ,souvent en pleurs ,  
Le pardon de l'Eternel .

Pour la pureté de mon âme ,  
Je suis allé là-bas ,  
Sur les traces d'Abraham ,  
Embrasser la Kaâba .

Terre bénie ,terre d'histoire ,  
Tu es la source d'un Islam généreux  
Qui a connu tant de pages de gloire  
Ecrites par des hommes valeureux .  
ALLAh ,seigneur des mondes et des cieux !  
Protège notre Islam béni  
Des mécréants et des envieux ,  
Des fanatiques et des ennemis .

Pour le bienfait de mon âme ,  
J'irai encore là-bas ,  
Sur cette terre d'Islam  
Revoir ,incha Allah ,la Kaâba .



## POUR UNE ALGERIE UNIE

Quel est donc ce vent de folie  
Qui souffle sur la Kabylie ?  
Quel est donc ce souffle destructeur  
Qui attise les haines et les rancœurs ?  
Quel est donc ce vent qui tonne  
Comme un maudit cyclone  
Dans le cœur de certains hommes  
Qui déraisonnent ?  
On brûle et on détruit ,  
Dans un élan rageur ,  
Ce que des mains ont construit  
Au prix d'un dur labeur .  
On pousse des enfants  
Et des innocents  
A d'inutiles affrontements  
Et à des bains de sang .  
Quelle est donc cette logique  
Qui brûle tout sur son passage  
Comme si , dans ces moments tragiques ,  
Il n' y avait point d'hommes assez sages  
Pour mettre fin à ce vent de folie  
Qui souffle sur la Kabylie



## POURQUOI ?

Pourquoi les rêves  
Que l'on fait en dormant  
Naissent et puis s'achèvent  
Au premier soleil levant ?  
Ils sont si éphémères,  
Ils sont si illusoires.  
Ils ont souvent un goût amer  
Et pourtant ,moi je veux croire  
Qu'on n'égorgera plus  
Des enfants ,  
Qu'on n'éventrera plus  
Des mamans,  
Que les « barrages » serviront  
A irriguer nos champs ,  
Jadis arrosés  
Du sang des innocents.  
J'ai rêvé que sur terre,  
Il n' y aura plus de sanguinaires.  
J'ai rêvé que demain,  
Il n'y aura que des frères  
Qui se tendront la main  
Dans un geste fraternel ,  
Dans une Algérie éternelle.  
Pourquoi nos rêves  
Ne deviennent-ils pas réalité  
Pour qu'enfin s'achève  
Cette terrible fatalité ?

MATOUGUI TAHAR (7 -4-1995 )



## CONSTANTINE

Bâtie majestueusement sur un rocher ,  
De part et d'autre des gorges du Rhumel ,  
Semblable à un nid d'aigle qu'on n'ose approcher ,  
Constantine dresse son front vers le ciel .

De Cirta ,à Qacentina, àTiddis ,  
De Massinissa, Jughurta à Benbadis ,  
Constantine garde de son glorieux passé  
Des témoignages présents ,jamais effacés .

Venus d'autres terres et d'autres cieux ,  
Bien des conquérants audacieux ,  
Dont il ne reste que des vestiges ,  
Succombèrent aux charmes et au vertige

De tes abîmes ,que la nature rebelle  
A façonnés en véritable citadelle .

Chaque pierre de ton rocher porte  
Les traces de ta tumultueuse histoire  
Que des civilisations de toutes sortes  
Ont gravée en haut de ton promontoire .

Aujourd'hui ,tu gardes encore ,jalouse ,  
Les secrets de cette musique andalouse

Qui fait la fierté et la richesse

D'une ville belle et enchanteresse .

Quand les notes de ton Malouf envoûtant  
Se mêlent à tes broderies d'or et de soie ,  
Commencent alors la fête ,les danses et la joie  
Qu'illuminent l'éclat de tes robes et Caftans .

Tant de poètes , par ton charme enchantés ,  
T'ont glorifiée et même chantée.

D'autres encore ,pour montrer combien ils t'aiment  
Continuent à te dédier chansons et poèmes .

Ilot de roches hospitalières ou de récifs  
Constantine regarde sombrer son R'cif  
Sa pauvre Souika et ses étroites ruelles ,  
Sa Rahba ,son Bardo et son Rhumel .

MATOUGUI TAHAR



## **SONATRICH**

**Quand la terre aura tremblé ,  
Quand les édifices auront vacillé ,  
Quand les pneus auront brûlé ,  
Quand la foule aura hurlé ,  
Quand la confiance aura été ébranlée,  
Quand les mensonges se seront écroulés ,  
Quand les langues se seront déliées ,  
Alors les scandales seront révélés ,  
Leurs auteurs seront dévoilés ,  
Les responsables seront humiliés ,  
Les gouvernants seront affolés  
Et ne pourront plus parler  
Que d'une voix étranglée .**

**Quand les masques auront été ôtés et jetés ,  
Quand toute la vérité aura éclaté ,  
Quand les voleurs auront été arrêtés ,  
Quand les corrompus auront été menottés ,  
Quand les mafieux auront été ligotés ,  
Quand les malfaiteurs auront été châtiés  
Par des hommes d'une grande probité ,  
Alors l'ALGERIE retrouvera enfin la stabilité ,  
Le peuple retrouvera la sérénité,  
Les consciences retrouveront la tranquillité  
Et ceux qui se sont sacrifiés pour notre LIBERTE  
Dormiront ,enfin ,en PAIX .**

Matougui Tahahar 26-02-2013



## INTIFADA

Je ne veux plus de ton sein, ô ma mère !  
Laisse-moi rejoindre mes frères ,  
Laisse-moi ramasser des pierres ,  
Laisse-moi jouer à la guerre.

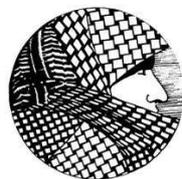
Vois-tu mère, malgré mon jeune âge ,  
J'assumerai mon rôle avec courage ,  
Sans craindre cette oppression sauvage  
Qui s'abat sur nos villes et villages.

J'ai le corps fragile mais le cœur solide.  
Je m'en vais, laissant le berceau vide  
Car je suis impatient et avide  
D'aller détruire le mythe de David.

Mère, tu peux être fière de ton fils !  
Il ne craindra ni les tortures ni les sévices.  
Il est prêt à tous les sacrifices,  
Il est prêt à combattre l'injustice.

Ô mère ! retiens tes larmes et tes pleurs .  
Laisse-moi m'en aller, je n'ai pas peur.  
Car tu sais bien que si je meurs  
Ce sera avec la Palestine au cœur.

Matougui Tahar (Batna le 02/03/1988)



## EL ASNAM

Et pourtant, tout était tranquille !  
Les mosquées étaient pleines de fidèles ,  
Les enfants circulaient en ville,  
La vie s'écoulait douce et belle .  
La mère berçait son fils en chantant ;  
Dans les cafés ,on parlait de sport .  
Nul ne pensait que dans peu de temps ,  
La ville ne serait plus que ruines et morts.  
Et soudain ,la terre se mit à trembler  
Au rythme d'un grondement funèbre .  
Les édifices vacillaient comme des épis de blé  
Et s'écroulaient sous un voile de poussière et de ténèbres .  
Vendredi journée triste ! journée sombre !  
EL ASNAM ,en ruine ,agonisait .  
Les morts et les vivants gisaient sous les décombres .  
Et ,très vite ,les secours se sont organisés .  
Et le peuple ,dans un grand élan du cœur ,  
Se porta au secours de ses frères en deuil  
Pour panser leurs blessures ,pour soulager leur douleur .  
Et pour mettre les morts dans leurs cercueils.  
Les hommes étaient las et abattus par ce coup du sort .  
Mais tous conservaient la foi et la piété.  
Et ,pendant que certains enterraient les morts ,  
D'autres essayaient avec courage et volonté  
De rendre EL ASNAM comme elle était .

MATOUGUI TAHAR (29-10-1980)



## ERRANCE

Là-bas, dans la plaine immense ,  
Qu'enveloppe un lourd silence ,  
Un homme seul avance .  
Egaré sur cette terre ,  
Dans ce monde de mystère ,  
Il recherche son chemin ,  
Il recherche son destin .  
Là-bas ,dans la plaine immense ,  
Las de cette éternelle errance ,  
Un homme seul avance .  
Cet homme vient de très loin .  
Il avance le pas incertain ,  
L'air triste et fatigué ,  
Sans savoir si demain  
Ses jours seront sombres ou gais .  
Là-bas ,dans la plaine immense ,  
Un homme seul avance ,  
Sifflant un air mélancolique ,  
Sans savoir si la chance  
L'attendra au prochain tournant .  
Il s'en va le cœur plein d'espérances ,  
Oubliant les souffrances  
De tous ses tourments .

MATOUGUI TAHAR (23- 4 -1975 )



## **LE JARDIN DESERT .**

**Dans un jardin désert,  
Plein de mystères  
A poussé une belle fleur  
Aux mille senteurs .  
Ce jardin aimait bien cette fleur  
Qui y passait ses plus belles heures ,  
Qui y passa sa Jeunesse .  
Il lui offrit tant de tendresse .  
Elle était sa passion ,  
Il était son patient .  
Elle parfumait son air ,  
A ce jardin désert .  
Elle lui donnait tout son charme  
Et quelquefois des larmes.  
Il vivait pour elle,  
Elle vivait pour lui .  
Il était son ombrelle,  
Et elle était sa pluie .  
Mais un passant cueillit cette fleur  
Et le jardin s'emplit de pleurs ,  
Et le jardin redevint désert .**

MATOUGUI TAHAR



## DE NOS MONTAGNES....

Nous partîmes d' **AIN M'LILA** pour un long trajet  
Qui dura environ sept jours à pied ,  
Bravant en route de multiples dangers  
D'un ennemi omniprésent qui nous épiait  
Nous atteignîmes enfin **BATNA** la rebelle  
Où nous accueillit ,comme une douce caresse ,  
Ce vent de liberté venu de nos djebels ,  
Du **Guerrioun** ,de **Bouzegza** et des **Aurès** .  
De nos montagnes s'éleva comme un tonnerre  
Le chant de liberté des révolutionnaires ,  
Appelant à la lutte pour l'indépendance  
Pour mettre fin à cent trente deux ans de souffrance .  
Par le doux chant du crépitement des armes ,  
Par le sang des martyrs ,bénis par nos mères en larmes ,  
Nous ,étudiants algériens ,fîmes le serment solennel  
De libérer l'**Algérie** ou de mourir pour elle .  
**TEMOIGNEZ ! TEMOIGNEZ ! TEMOIGNEZ !**  
Le brasier qui prit en ce premier Novembre  
Ebranla la France qui se retirera ,défaite ,  
D'un pays qui renaîtra de ses cendres  
En ce cinq juillet ,jour de grande fête .

MATOUGUI TAHAR



## CAUCHEMAR

Dans le lointain couchant , aux lueurs rougeâtres ,  
Eclairant un reste de ciel , tel un âtre ,  
Le jour décline peu à peu et s'évanouit .  
Voilà qu'arrive alors la terrible nuit  
Qui étend lentement ses obscures voiles  
Que perlent ,ça et là ,de pâles étoiles .  
Tout devient silencieux et tout est sombre !  
Pour les enfants ,c'est le royaume des ombres ,  
C'est le moment que certains ,en proie au doute ,  
Abhorrent ,craignent et même redoutent .  
Voilà que leur apparaissent d'étranges silhouettes ,  
Des formes humaines ,parfois sans têtes ,  
Des ombres invisibles qu'ils imaginent  
Comme des montres effrayants ou des djinns .  
Ils croient entendre des cris et des murmures  
Provenant du sol ,du plafond ou des murs,  
Des cris aigus ou des bruits sourds .  
Une vive lumière ! C'est le lever du jour.  
Les visions s'arrêtent ,le cauchemar s'achève .  
Tout se termine .Ce n'était qu'un mauvais rêve .

MATOUGUI TAHAR



## EN CE TEMPS-LA ...

En ce temps-là , le monde était en ébullition .  
Partout , il y avait des révolutions .  
Et l'image du **CHE** légendaire  
Flottait sur toutes les bannières .  
Même **PARIS** avait perdu son calme .  
**MAI** fleurissait les barricades .  
Le **VIET NAM** brûlait sous le napalm .  
Mais **MAO** n'oubliait pas ses **CAMARADES** .

En ce temps-là ,on chantait le **ROCK**  
Et on portait des chemises à fleurs .  
Le monde était divisé en deux **BLOCS**  
Et le **TIERS-MONDE** résonnait de clameurs.  
L'Amérique craignait les missiles russes .  
Cuba vivait sous le **BLOCUS** .  
**MANDELA** résistait de sa prison .  
**L'APARTHEID** avait perdu la raison .

En ce temps-là ,**SEPTEMBRE** était noir .  
Les avions changeaient de direction .  
Les **FIDAYINE** ,par désespoir ,  
N'avaient pas d'autres solutions .  
La bande à **BAADER** semait la terreur .  
Les **BRIGADES** étaient rouges de sang .  
Le colonialisme vivait ses dernières heures  
Et le **TIGRE EN PAPIER** comprenait la leçon .

En ce temps-là ,la **MECQUE des révolutionnaires**  
Abrétait tous les mouvements de libération :  
De l'Afrique du Sud ,à l'Angola au CAP Vert .  
Il était une fois **LES REVOLUTIONS** !

MATOUGUI TAHAR



## L'INVASION

La prétendue « marche verte » ,  
De ton Makhzen et ton armée ,  
S'avéra une guerre ouverte  
Contre un peuple pacifique et désarmé .  
Regarde ,Hassan ,ces morts et ces blessés !  
Regarde ce peuple que tu as chassé !  
Ecoute la voix des innocents  
Et les sanglots des bébés !  
Regarde tout ce sang  
Qui a inutilement coulé !  
Hassan ! tu es pourtant un musulman !  
Ecoute la plainte des mamans  
Qui souffrent en silence !  
Regarde ces vieillards errants  
Qui traînent leurs souffrances !  
Ces innocents que tu pourchasses  
Ont assez souffert !  
Ces morts qui s'entassent  
Ce sont tes frères !  
ASSEZ Hassan ,Dieu est témoin !

MATOUGUI TAHAR ( 1975 )



## **ELLE**

Quand elle n'est plus là ,  
Je dessine , en rêve ,son portrait ,  
A coups de crayon et de couleurs .  
J'affine ,tel un artiste ,ses traits  
Pour qu'elle vienne apaiser mes douleurs .

Quand elle n'est plus là ,  
Je l'imagine ,présente ,à mes côtés ,  
Chaque instant ,chaque jour ,chaque nuit .  
Je l'admire et je respire sa beauté  
Pour qu'elle vienne dissiper mes ennuis .

Quand elle n'est plus là ,  
Je devine ,dans mes souffrances ,  
L'importance ,que dans la vie ,elle avait pour moi .  
Alors ,je la supplie et je l'implore en silence  
Pour qu'elle mette fin à mon émoi .

Aujourd'hui qu'elle n'est plus là,  
Triste ,pâle et bien affaibli ,  
Je prie DIEU ,seul ,dans mon lit ,  
De me rendre cette précieuse offrande  
Qui fait la joie de tout le monde .

Car ,dans son infinie bonté ,  
L'auguste Créateur en a fait don à tous .  
ELLE n'est ni brune ,ni blonde ni rousse :  
ELLE est simplement la SANTE .

MATOUGUI TAHAR



## **MERCI Ô BON DIEU !**

**Merci Ô mon Dieu pour cette merveilleuse nature**

**Si généreusement créée pour nous.**

**Merci pour ces montagnes, ces plaines et leur verdure,**

**Ces mers, ces océans et leur air si doux.**

**Merci pour ces arbres et leur frémissant feuillage,**

**D'où surgissent des fruits mûrs et savoureux.**

**Merci pour cette nature aux multiples visages**

**Dont les peintres et les poètes sont si amoureux.**



**Merci pour cette pluie généreuse qui arrose**

**Abondamment nos champs, nos jardins et nos forêts**

**Pour que s'éveillent à la vie les belles roses,**

**Les fleurs multicolores, l'herbe verte et les blés dorés.**

**Merci pour le ciel et ses étoiles, la lune et son croissant.**

**Merci pour ce soleil gorgé de chaleur et de lumière**

**Qui fait murir nos récoltes et nos moissons**

**Et qui éclaire d'espoir les modestes chaumières.**

**Merci Ô mon Dieu pour la ronde des saisons**

**Et la juste succession des jours et des nuits**

**Où, l'être humain, apaisé, retrouve la raison**

**Et comprend mieux la raison de ce temps qui fuit.**

**Alors, merci Ô mon Dieu ! pour tous les bienfaits**

**Que, dans ce bas monde, tu nous procures.**

**Et surtout, merci Ô BON DIEU, pour tout ce que tu as fait**

**Pour l'harmonie de cette merveilleuse nature.**

**MATOUGUI TAHAR**

## **REGRETS.**

Pris dans le tourbillon de la vie,  
Il n'a pas vu le temps s'enfuir,  
Emportant ses rêves et ses envies.  
Et, quand il décide de se ressaisir,  
Il se retrouve, errant presque sans but,  
Sur une route plongée dans le noir,  
Et les obstacles sur lesquels il bute  
Grandissent encore son désespoir.  
Il est dans la tourmente  
Comme un bateau livré aux flots  
Et qui vit dans l'attente  
D'être enseveli sous l'eau.  
Il crie à haute voix,  
Il crie sur tous les toits  
Comme un homme qui se noie.  
Il implore du secours.  
Et peut-être qu'un jour,  
Dans un grand élan d'amour,  
Quelqu'un lui tendra la main  
Pour lui montrer le droit chemin.

MATOUGUI TAHAR



## **UN MONDE MEILLEUR.**

**Il y a des gens, sur cette terre,  
Qui vivent dans la misère,  
Qui souffrent et qui espèrent ;  
Qui vivent en solitaires,  
Qui se cachent et qui se terrent  
De peur !**

**Il y a des peuples que l'on chasse,  
Des guerres au nom de la race,  
Des vainqueurs qui s'enlacent,  
Des vaincus qui trépassent ;  
Qui meurent et qui s'effacent  
Dans l'horreur !**

**Alors, que pouvons-nous faire ?  
Nous n'avons que nos prières  
Pour que cessent  
Toutes ces guerres !  
Pour que disparaissent  
La faim et la misère !  
Pour que finissent  
Toutes les injustices !  
Et pour que les peuples vivent en frères  
Dans un monde meilleur !**

MATOUGUI TAHAR



## **Les leçons de la vie**

**De l'enfance à l'âge mûr et sage,  
La vie, en un flot incessant,  
Nous submerge, à tout âge,  
De nouvelles et bonnes leçons.**

**Dans notre regard pur et indulgent,  
Qu'aveugle une naïve ignorance,  
Nous croyons bien connaître les gens  
Mais nous n'en voyons que les apparences.**

**Désabusés, nous n'attendrons pas longtemps  
Pour découvrir que cette face visible  
Dévoilera, en réalité, dans peu de temps  
Un aspect caché et imprévisible.**

**Le genre humain est ainsi fait  
De gens si différents et si semblables,  
Avec leur bonté, leur ruse ou leurs méfaits,  
Avec leurs attitudes souvent condamnables.**

**Donneurs de leçons ou bons apôtres,  
Nous sommes, nous aussi, comme les autres.  
Alors, dans la sagesse que Dieu nous a donnée  
Sachons comprendre l'autre et lui pardonner.**

MATOUGUI TAHAR.

